

NATIONAL

Le Centre d'Art se bat pour revivre

A 70 ans, près de cinq ans après le séisme, le Centre d'Art, où Dewitt Peters a provoqué la renaissance de l'art pictural haïtien en 1944, essaie de reprendre vie. Le 58 de la rue Roy, berceau de tous les plus grands peintres haïtiens est sorti dessous les décombres, mais cherche encore des moyens pour se remettre à flot. Avant la réouverture officielle du 30 novembre prochain, Le Nouvelliste s'est entretenu avec Louise Perrichon, coordonnatrice du Centre d'Art.

Publié le 25 novembre 2014
Propos recueillis par Frantz Duval



Le Centre d'art détruit après 12.01.2010

Frantz Duval : Le Centre d'Art rouvre ses portes le 28 novembre prochain. Bien avant le coup de massue du séisme du 12 janvier 2010, le Centre d'Art était en convalescence, pouvez-vous nous faire un bref rappel des dernières années de ce nid qui a vu éclore la peinture haïtienne ?

Louise Perrichon : Outre les problèmes structurels inhérents au Centre d'Art, cette institution emblématique a souffert dans ce contexte de crise permanente des mêmes maux que la plupart des établissements culturels

haïtiens : défaillance des pouvoirs publics, désengagement des élites intellectuelles et économiques, précarité matérielle. Le Centre d'Art, sous la houlette de Francine Murat, dans ces conditions difficiles, a eu le mérite de se doter d'un local siège pour poursuivre l'essentiel de ses activités pendant plus de 40 ans.

Frantz Duval : Pour remettre sur pied le Centre, il a fallu une conjonction de plusieurs bonnes volontés, qui sont les acteurs de la renaissance du Centre d'Art ?

Louise Perrichon : Depuis le 12 janvier 2010, à plusieurs étapes, quelques personnes et institutions ont participé à cette renaissance. Les employés du Centre d'Art, notamment Marise Desrosiers, Henri Célestin, Francklin Thony et les autres. Le conseil d'administration, le Centre de sauvetage des biens culturels créé par la Smithsonian Institution ayant pour vis-à-vis l'Etat haïtien, Patrick Vilaire et son équipe, une coordinatrice, deux partenaires techniques et financiers: la Fondation Daniel et Nina Carasso (sous l'égide de la Fondation de France) et la FOKAL.

Frantz Duval : Combien ont coûté les travaux ? Quel sera le budget du prochain exercice ?

Louise Perrichon : Les travaux réalisés entre mars et novembre 2014 ont eu pour but de rendre l'espace du 58 rue Roy viable afin de pouvoir être rouvert au public. Après 4 ans de fermeture, cela nous paraissait indispensable de faire revivre ce lieu en attendant de trouver des fonds pour redonner à cet espace mythique une demeure digne de son histoire.

C'est ainsi qu'en quelques mois, nous avons pu démolir les ruines, déblayer, aplanir, reconstruire toutes les clôtures ceinturant l'espace, remettre l'électricité, l'eau, construire des sanitaires ainsi qu'un bureau administratif et un espace en bois de 50 m². La cour a aussi été légèrement paysagée et un hommage est rendu à quelques-unes des grandes figures sur les murs du Centre d'Art. Tous ces travaux ont coûté approximativement 150 000 dollars américains.

Parallèlement à ces travaux sur le site, nous avons interviewé plus de 25 personnes liées à la mémoire du Centre d'Art et réalisé beaucoup d'entretiens individuels ou collectifs avec des artistes et les acteurs de la scène culturelle haïtienne. Nous avons réalisé un travail de veille sur les différents lieux de culture semblables au Centre d'Art dans le monde. Nous avons aussi bénéficié d'un appui technique bénévole de la Réunion des musées nationaux Grand Palais (RmnGP). Cela nous a permis de réfléchir profondément à ce que devrait être le Centre d'Art aujourd'hui et dans le futur. Un petit film sur le Centre d'Art a aussi été réalisé. La collection est sécurisée et régulièrement entretenue. Une partie des

archives a été traitée. Ces documents seront l'objet d'un archivage professionnel en janvier prochain.

Pour 2015, le budget sera consacré principalement à relancer les activités, les formations pour les artistes et les enfants, la programmation architecturale et la gestion de la collection. Parallèlement une démarche de recherche de fonds pour la reconstruction est aussi prévue. Le budget visé pour 2015 se situe autour des \$150 000.

Frantz Duval : A quoi doit-on s'attendre après la réouverture ?

Louise Perrichon : La réouverture doit nous permettre de renouer avec les fonctions d'origine du Centre d'Art et de les renforcer progressivement pour faire face aux enjeux contemporains:

- détecter, former, encadrer les artistes haïtiens afin qu'ils développent leurs talents;
- être un lieu référence pour l'art haïtien (patrimoine, recherche scientifique, marché de l'art) localement et internationalement;
- être un lieu d'apprentissage et d'ouverture culturelle pour le public;
- permettre aux artistes et au public une ouverture sur le patrimoine artistique d'Haïti et du monde.

Frantz Duval : Faire vivre un centre culturel, ce n'est pas seulement tenir les portes ouvertes, le Centre d'Art a connu une longue période de léthargie, va-t-il avoir les moyens de ses nouvelles ambitions ?

Louise Perrichon : Le Centre d'Art cherche à garantir la pérennité d'une allocation annuelle minimum de la part de ses partenaires actuels. La reconstruction du bâtiment nécessitera une recherche de fonds importante et la participation du secteur public et privé haïtien, et pourquoi pas de la diaspora et d'autres institutions internationales.

Les réflexions autour de la renaissance du Centre d'Art prennent bien en compte la nécessité de développer un modèle économique et culturel pérenne. La vente d'œuvres, de produits artistiques de qualité et le développement d'activités rémunératrices seront indispensables pour vivre dans la durée!

Frantz Duval : Faire marcher une institution dévouée à l'art est un sacerdoce. Mlle Francine Murat a été exemplaire de ce point de vue. Des

fois, il faut aussi un solide conseil de direction. Pour l'avenir, qu'elle forme de direction va prendre en main la destinée du Centre d'Art ?

Louise Perrichon : Nous sommes actuellement (le CA et la coordination) en train de travailler à une refonte et une modernisation des statuts qui prévoient une structure de gouvernance adaptée. Pour l'instant, nous pensons à une structure légère et efficace appuyée par des comités d'expertises tant nationales qu'internationales ; nous comptons faire appel à la générosité et au bénévolat qui ont toujours fait partie de la vie du CDA en appui à l'action de Francine Murat. Nous pensons beaucoup aux enfants et à la jeunesse haïtienne et aux valeurs éthiques et esthétiques à leur transmettre.

Frantz Duval : Quel est l'apport de l'Etat haïtien au Centre d'Art ?

Louise Perrichon : Il n'y a pas d'apport de l'Etat haïtien aujourd'hui

Frantz Duval : Qu'aurait souhaité le Centre de la part des institutions publiques et privées d'Haïti ?

Louise Perrichon : Les travaux de remise en route achevés, nous comptons présenter le Centre aux autorités publiques ainsi qu'à la société haïtienne en général. Compte tenu du rôle de l'art dans la vie de la cité, nous espérons mobiliser les ressources tant privées que publiques qui pourront contribuer à cette belle œuvre. Il est clair que nous devons travailler à maintenir les alliances historiques, telle que celle qui existe avec le Musée d'Art Haïtien (lui aussi en processus de renaissance), à renouer avec les communautés d'artistes du pays, avec nos créateurs de la diaspora et avec les grands lieux et les réseaux internationaux de l'art et de la culture.